

CULTURE EN GRAND.

HONORABLE M. Brown, dont le nom est si bien connu dans tout le Canada, n'est pas seulement homme de la presse et caractère politique, mais il est aussi un grand agriculteur.

M. Brown a acheté 1,000 acres de terre en forêt, à 25 milles de Chatham, sur le chemin de fer du Great Western, il y a une douzaine d'années. Il y érigea des moulins à vapeur pour scier le bois et le manufacturer en différents objets. Son moulin et ses manufactures ont épuisé le bois et il a défriché 500 acres de cette même terre qui sont maintenant soumis à la culture.

Sa ferme possède au-delà de 200 bêtes à cornes, 200 moutons, 25 chevaux, et elle occupe régulièrement 30 hommes. On compte trente vaches à lait. La tonte des moutons, ce printemps, a rapporté 2,000 livres de laine à 40 cts., ce qui fait \$800.

Il est resté 100 tonnes de foin de l'an dernier.

On trouve actuellement en culture 30 acres de carottes et bettes, 18 acres de bettes et 10 acres de navets, aussi 15 acres de blé-d'Inde à la hutte et 5 acres semés à la volée pour servir de fourrage pour les vaches.

Comme il faut une somme d'engrais énorme pour ces 70 acres de culture sarclée, M. Brown a employé l'engrais artificiel sur une grande échelle: 30 tonnes de plâtre et 10 tonnes de phosphate de chaux. Cela a part tous les fumiers de ses troupeaux.

On compte sur une récolte qui dépassera celle de toute autre ferme du Canada cette année. Depuis le premier janvier dernier, M. Brown a entrepris la publication d'un journal d'agriculture paraissant tous les quinze jours sous le nom de *Canada Farmer*, conduit avec soin et sans épargne. C'est l'un des meilleurs journaux de toute l'Amérique.

TRAVAUX DE LA FERME.

TRAVAUX DU MOIS.

ETARDER d'un jour les travaux de la récolte, c'est s'exposer à une perte considérable, soit par l'égreuage sur champ, soit par la verse, soit par la grêle, soit par la germination des grains amenée par les pluies chaudes du mois d'août. Le moment est donc arrivé pour le cultivateur de déployer la plus grande activité s'il veut récolter tout le fruit de ses travaux depuis un an; labours, engrais, semis, hersages, soins d'entretien, tout a contribué au rendement, et il ne reste plus qu'à recueillir. À ce sujet, nous donnons toutes les instructions nécessaires, et nous les recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Moisson des Cereales.

Les conventions pour la moisson des céréales que font les cultivateurs avec les manouvriers, pour l'exécution des divers travaux de la moisson, varient beaucoup d'un pays à l'autre. Nous ne dirons rien ici des avantages ou des inconvénients qu'elles peuvent présenter, parce que nous croyons que c'est un article sur lequel chacun est à peu près forcé de suivre les usages du pays; en voulant s'en écarter, on risquerait trop souvent de se trouver sans ouvriers. Il n'y a d'exception à cette règle que dans les localités où les manouvriers

dépendent tellement d'un cultivateur, qu'il peut les forcer à consentir à des conditions qui seront peut-être plus avantageuses pour eux, mais qu'ils rejeteront infailliblement, par le seul motif qu'ils n'y sont pas habitués s'ils peuvent trouver de l'ouvrage ailleurs.

L'usage le plus ordinaire est de couper les céréales à la faucille; dans quelques comtés, on coupe à la faux les orges et les avoines, et même on étend quelquefois cette méthode au blé. Ordinairement, les grains coupés à la faux laissent l'éteule moins longue qu'à la faucille; c'est un avantage assez important, à cause de l'augmentation de paille qui en résulte. Un ouvrier peut faire une bien plus grande étendue de terrain dans sa journée avec la faux qu'avec la faucille; mais aussi des hommes forts et exercés peuvent seuls faire ce travail, tandis que les vieillards, les femmes et les jeunes gens peuvent manier la faucille; aussi le prix qu'on paie ordinairement pour une étendue donnée de terrain, dans l'une et l'autre de ces deux méthodes, ne présente-t-il pas une très-grande différence. Il est certain qu'un faucheur habile, avec un instrument bien disposé, peut abattre les céréales sans les égrener plus qu'avec la faucille; mais il faut, pour cela, que la récolte soit à pleine faux, un peu élevée et nullement versée; dans les autres cas, l'emploi